

Introduction à l'éducation interculturelle

Intervention de Céline GAPENNE

Fédération des FRANCCAS - Coopération Internationale
Stagiaire - DESS Sciences de l'Education

Les objectifs de cette présentation sont de :

- Démontrer quelle peut être l'utilité de l'éducation interculturelle
- Expliquer ce qu'est l'éducation interculturelle
- Donner des éléments de réflexion sur la mise en oeuvre d'activités interculturelles

I- L'éducation interculturelle : Pourquoi ?

L'utilité de l'éducation interculturelle provient d'un double constat :

- ⇒ Nous vivons dans une société multi-culturelle¹
- ⇒ Nous vivons dans un monde interdépendant

Des sociétés multi-culturelles

Dans le cas de l'Europe, par exemple, le développement des sociétés multi-culturelles s'est affirmé à la fin de la Seconde Guerre Mondiale. La reconstruction économique des pays d'Europe centrale et du Nord-Ouest (Grande-Bretagne, France, Allemagne, Pays-Bas principalement) a demandé, en effet, un besoin accru de travailleurs venant à la fois du continent européen et des empires coloniaux.

En France, plus particulièrement, le phénomène de l'immigration est plus ancien que dans les autres pays européens. L'importante baisse de la fécondité dès le 18^e s. a, en effet, provoqué un besoin en main-d'oeuvre étrangère bien plus tôt qu'ailleurs. Ainsi **au début du 20^e s.**, on dénombre environ 1 million d'immigrés (3% de la population). A cette

¹ Par « multi-culturelle », j'entends ici la présence de plusieurs (multi-) communautés culturelles sur un même territoire sans faire référence au courant de pensée communautariste que nous retrouvons dans les Sciences Politiques, par exemple. Il s'agit donc d'un terme utilisé ici sans aucune connotation politique. C'est pourquoi, je l'ai présenté de façon décomposée.

époque ce sont principalement des Belges et des Italiens, donc une immigration dite de "proximité".

Une nouvelle vague d'immigration s'est organisée **après la Première Guerre Mondiale (1918)** jusque dans les années 30. Il faut se rappeler qu'environ 1.5 de Français ont été tués pendant cette guerre, ce qui a bien sûr provoqué par la suite une certaine hémorragie de main-d'oeuvre pour la reconstruction du pays et son développement économique. Mais cette fois-ci, la vague d'immigration s'est trouvée bien plus massive que la précédente et plus organisée de la part de l'Etat français (des conventions d'immigration sont signées avec les pays) et des organismes privés. Bien sûr les entrées régulières individuelles se sont aussi poursuivies sur la même période. On dénombre donc en 1931, 2.7 millions d'immigrés en France, soit 6.6% de la population totale. Parmi ces migrants, il y a plus d'hommes que de femmes. Sur un plan géographique, cette immigration provient essentiellement de pays européens (Italie, Pologne), mais aussi de pays d'Afrique du Nord faisant partie de l'Empire colonial français.

A partir des années 30, la crise économique ralentit fortement l'immigration : plusieurs lois, décrets rendent de plus en plus difficile l'installation des migrants tandis que dans un même temps des retours au pays s'organisent. La population immigrée en France en 1946 se stabilise alors aux alentours de 2 millions de personnes (5% de la population totale).

La troisième vague importante d'immigration se situe dans **les années 50** jusque dans les années 70. Elle est très diversifiée avec des migrants d'Europe (Portugais, Espagnols, Italiens), d'Afrique du Nord (Marocains, Tunisiens, Algériens), mais aussi d'Afrique noire. Le nombre de femmes s'accroît aussi par rapport aux vagues précédentes.

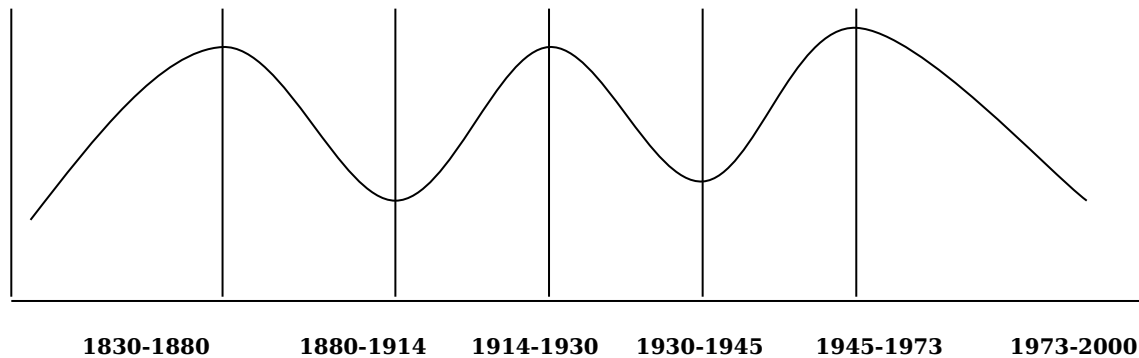
Ce sont les décennies de l'après Seconde Guerre Mondiale et la France a besoin de main-d'oeuvre pour sa reconstruction. L'Etat français va donc encourager l'immigration, mais aussi essayer de mieux la contrôler. C'est ainsi que l'Office Nationale d'Immigration est créé en 1945 afin d'assurer le recrutement des travailleurs.

En 1975, à la fin de cette dernière vague importante, les immigrés représentent 7.4% de la population totale. A cette date, avec le ralentissement de la croissance et la crise, le gouvernement français va décider d'arrêter le flux de l'immigration, sauf dans le cadre bien précis des regroupements familiaux. La même politique se perpétue depuis.

Ainsi, selon le recensement de la population de 1999, la France compte 4,31 millions d'immigrés, soit 7.4 % de la population.² On peut donc dire que depuis 25 ans, la proportion d'immigrés en France est parfaitement stable.

² Statistiques de l'INSEE.

Schéma des vagues de migrations depuis le XIX^e s.



Nous pouvons constater sur ce schéma très simple, et reprenant approximativement la configuration des vagues d'immigration, que celles-ci sont en parfaite correspondance avec les périodes dites de *croissance* et de *récession* économique en France.

Il est, en effet, reconnu que la raison principale de migration pour les populations reste les conditions économiques difficiles de leur pays d'origine. De même, la raison principale pour un pays d'ouvrir ses frontières à une vague importante de migrants reste ses besoins en main-d'œuvre. Il est donc logique de constater une corrélation évidente entre taux d'immigration et croissance économique.

Ce bref rappel de la situation française montre combien nous avons raison de parler d'une société multi-culturelle (dans le sens donné en note 1). Mais qui dit pluralisme culturel dit aussi difficultés possibles de cohabitation entre ces différents groupes. Le constat qui est fait en ce moment ne se limite donc pas à la réalité du pluralisme, mais aussi à ses *difficultés*.

Elles commencent par la transmission d'images, de stéréotypes, de préjugés sur les différents groupes culturels en présence. Le risque étant par la suite que ces images, croyances, jugements entraînent une réaction de rejet et aient comme répercussions les plus perverses la discrimination, l'intolérance, l'antisémitisme, la xénophobie et le racisme.

Par conséquent, il y a à la fois la réalité d'une société multi-culturelle, mais aussi des difficultés réelles qui se font jour.

Un monde interdépendant

Depuis un peu plus d'une décennie maintenant, un véritable processus de mondialisation économique et financière est en cours, affectant profondément les Etats et le système inter étatique.

On constate ainsi une véritable interdépendance des économies du Nord (pays dits *industrialisés*) et du Sud (pays dits *en voie de développement*) autant dans les périodes de crise que de croissance économique. Cette

mondialisation provoque aussi l'internationalisation de problèmes de tous ordres : aux niveaux environnemental (détérioration des sols et des eaux, augmentation du gaz à effet de serre), des systèmes financiers (crise asiatique et ses répercussions), des migrations internationales...

Le cas des migrations internationales est un exemple édifiant de cette interdépendance et se prête bien à notre sujet sur l'interculturel. Une sociologue américaine de l'université de Chicago, Saskia SASSEN a ainsi démontré dans un article l'effet de la mondialisation, de l'interdépendance économique sur les courants migratoires.³ Parmi les acteurs majeurs de ces migrations, elle identifie :

« - *certaines sociétés multinationales, qui, du fait de leur rôle dans l'internationalisation de la production, supplantent les petits producteurs locaux, ce qui limite les perspectives de survie de ces derniers dans l'économie traditionnelle et crée ainsi une main-d'œuvre mobile. (...) ;*
- *des gouvernements qui, par leurs opérations militaires, provoquent des déplacements de populations et des flux de réfugiés et de migrants ;*
- *les mesures d'austérité imposées par le Fonds monétaire international (FMI), qui obligent les pauvres à envisager l'émigration (domestique ou internationale) comme stratégie de survie ;*
- *enfin, les accords de libre-échange qui, renforçant les flux de capitaux, de services et d'informations transfrontaliers, impliquent la circulation transfrontalière de travailleurs spécialisés. »⁴*

Cet article montre combien l'internationalisation des problèmes est véritable. On retrouve ce même type de démonstration, de raisonnement dans les domaines de l'environnement, de la santé, de l'éducation...

Mais, au-delà du constat d'une interdépendance réelle et de l'internationalisation des problèmes, il faut aussi évoquer le fait que ce monde en plein processus dit de « mondialisation » est loin d'être " égal ". Il existe, en effet, de profonds déséquilibres entre les pays du Nord et du Sud. Des inégalités fondamentales existent dans l'accès aux capitaux, à l'éducation, à l'ouverture des marchés mondiaux, aux soins et dans la maîtrise des flux financiers... Même si au Nord, on commence aussi à parler de mal-développement qui se caractérise par l'augmentation du chômage, l'accroissement de la pauvreté, des problèmes environnementaux...

Cette première partie traitant à la fois des sociétés multi-culturelles et d'un monde interdépendant démontre, par conséquent, que dans un monde où les **cultures se côtoient** au sein d'une même société ou sur un plan international et où les **difficultés se développent** à tous les niveaux, il est assurément nécessaire d'oeuvrer :

- ⇒ pour une meilleure compréhension mutuelle
- ⇒ pour une action solidaire ...

³ Saskia SASSEN, « *Le travail mondialisé : mais pourquoi émigrent-ils ?* », Le Monde diplomatique, Nov. 2000, pp 4-5.

⁴ Id.

... et ceci aux niveaux national et international

Face à cette situation, l'éducation interculturelle a tout son rôle à jouer.

II- L'éducation interculturelle : qu'est-ce que c'est ?

⇒ Je souhaite aborder, dans un premier temps, la notion d' " Interculturel " en procédant à la décomposition de ce mot :

Interculturel

⇒ culture

⇒ inter

Culture :

Il ne s'agira pas dans cette introduction de traiter de la notion de *culture* dans le sens de savoir scientifique, "être cultivé", mais plutôt du terme dans son sens anthropologique et sociologique : moeurs, systèmes de valeurs, coutumes, habitudes, langage, systèmes d'organisation des sociétés...

Afin d'approfondir un peu cette notion et vous aider à voir comment on peut comprendre et analyser une *culture*, je vais présenter synthétiquement quelques travaux publiés par le Conseil de l'Europe à l'intention des animateurs et enseignants :⁵

Dans une 1ère phase, on peut essayer de catégoriser tout ce qui touche à la culture d'un groupe en répondant à ces questions (la liste peut être complétée) :

- Qu'est-ce qui est défini comme bon ou mauvais (système de valeurs) ?
- Comment les familles sont structurées ?
- Quelles sont les relations hommes / femmes ?
- Comment le temps est perçu ?
- Quelles sont les traditions importantes ?
- Quelles sont les langues parlées ?
- Quelles règles régissent la consommation de nourriture et de boissons ?
- Comment les informations sont-elles partagées ?
- Qui détient le pouvoir et comment est-il obtenu ?
- Quelles sont les réactions à l'égard des autres cultures ?
- Qu'est-ce qui est drôle ?
- Quel rôle la religion joue-t-elle ? ...etc.

⁵ - Conseil de l'Europe, *Kit pédagogique - Idées, ressources, méthodes et activités pour l'éducation interculturelle informelle avec des adultes et des jeunes*, 1999, pp. 26-28.

Dans une 2ème phase, il s'agit d'aller au-delà de la description en comprenant les raisons pour lesquelles une culture s'est développée de cette façon. On va ainsi s'apercevoir que les particularismes culturels sont des réponses apportées par chaque culture à des problèmes fondamentaux posés à tous les hommes et qui évoluent avec le temps :

- Comment survivre dans un contexte géographique spécifique (environnement naturel, géographique) ?
- Comment agir avec d'autres groupes humains (contexte social) ?
- Comment donner un sens à la vie (quête d'un sens à la vie) ?

Ainsi, il est possible de mieux comprendre les repères de chaque groupe culturel sans omettre de s'intéresser aux **éléments** suivants pour une analyse plus complète :

- le contexte politique et socio-économique
- l'histoire, l'expérience d'un individu

Ceci m'amène à dire que la **culture** est un mode d'appropriation du monde caractéristique à un groupe d'individus. Il s'agit bien des repères reçus ou créés qui lui permettent de se situer dans le temps, dans l'espace et parmi les hommes (phase 1). Il est aussi très important d'ajouter que la culture n'est pas stable et évolue avec le temps car les problèmes que rencontrent ces individus évoluent et nécessitent de nouvelles réponses (phase 2).

La culture est donc loin d'être statique, elle est bien dynamique. Elle évolue avec le temps.

Cette notion de dynamisme est importante à souligner sinon il est facile de rapidement tomber dans le simplisme de la description.

Il est aussi important de noter que la culture peut être l'objet d'une construction suite à une volonté politique spécifique. Je prends le cas de la langue française qui fait partie de notre culture et qui, aux XIX^e et XX^e s., a été imposée petit à petit avec la scolarisation obligatoire de la III^e République.

La culture est donc quelque chose de très complexe à appréhender. Elle demande un réel effort d'ouverture d'esprit, d'analyse et de remise en cause.

Préfixe " Inter " :

Sur le plan étymologique, « Inter » vient du latin "inter" (entre) qui marque un rapport de lieu, de temps, de réciprocité (interaction) entre deux objets.

Le kit pédagogique du Conseil de l'Europe lui donne ces éléments de définition :⁶

Inter pour :

- Interaction
- Échange
- Démantèlement des barrières
- Réciprocité
- Solidarité objective

Finalement, la décomposition du mot interculturel nous permet donc de constater :

1- sa richesse

2- ses implications : il est nécessaire a/ de savoir ce que l'on entend par culture, de l'analyser, mais b/ cela implique aussi d'agir entre cultures car " inter " renvoie bien à une idée de mouvement, d'action.

Si l'on désire donner une définition d'"interculturel" avec tous les éléments en présence, ce serait le brassage, les interactions qui s'effectuent entre plusieurs cultures. On pourrait aussi reprendre les définitions de société multiculturelle⁷ et société interculturelle pour aller plus loin. A première vue, ces deux expressions semblent similaires. En fait, elles ne signifient pas la même chose et ne renvoient pas à une même réalité :⁸

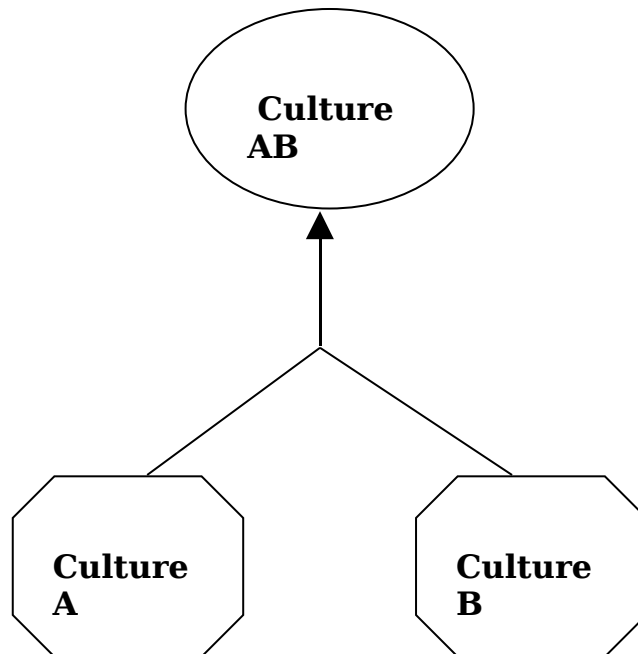
Société interculturelle	Société multiculturelle
Différentes cultures et groupes nationaux, ethniques, religieux vivent sur le même territoire, et entretiennent des relations ouvertes <i>d'interaction</i> , avec des <i>échanges</i> et la <i>reconnaissance</i> mutuelle de leur mode de vie et valeurs respectives. Ils <i>agissent</i> ensemble.	Différentes cultures et groupes nationaux, ethniques, religieux vivent sur le même territoire, mais n'ont pas forcément de contacts <i>productifs</i> . C'est une société où les cultures se juxtaposent sans forcément <i>interagir</i> .

⁶ Id., p. 40.

⁷ Cette fois-ci, le terme est utilisé dans son sens politique et selon les travaux issus de l'anthropologie (*relativisme culturel*). Cf. les travaux de C. Camilleri, M. Mead, F. Ouellet...

⁸ In, *Kit pédagogique*, op. cit., p. 25.

Une société interculturelle est donc bien une société où les cultures échangent entre elles et agissent ensemble. Dans l'idéal, on retrouverait le schéma suivant :



Dans le cas de la France, on peut dire que le processus est en cours : nous ne vivons pas dans une société complètement multiculturelle, si nous prenons la définition donnée précédemment, sans pourtant vivre dans une société complètement interculturelle. L'un des exemples pour soutenir cette thèse peut se retrouver au niveau de l'Éducation Nationale : le caractère ethnocentrique très prononcé des contenus d'enseignement laisse peu de place à une autre vision de l'Histoire, par exemple.

⇒ **Définition de l'éducation interculturelle**

Ce travail de décomposition du terme « interculturel » et de sa définition nous amène donc à celle de l'éducation interculturelle.

L'éducation interculturelle est bien sûr *éduquer* à ce brassage entre cultures et sa finalité est bien de viser à **l'interaction sociale**.

L'éducation interculturelle est donc une formation qui vise à développer chez les individus :

- 1- une meilleure compréhension de la situation de la culture dans nos sociétés
- 2- une plus grande capacité de communiquer entre personnes de cultures différentes

- 3- des attitudes de tolérance, de respect des cultures en comprenant les mécanismes qui entraînent la xénophobie, le racisme... (images, stéréotypes, conjonctures politique, économique)
- 4- une meilleure capacité à agir ensemble dans la société

En bref, elle doit permettre à l'individu non seulement d'identifier les repères dont il est porteur, mais aussi de développer sa capacité à identifier et à intégrer d'autres repères. Ses propres repères doivent lui permettre d'agir, mais aussi de prendre le risque d'être modifiés, transformés en interagissant avec d'autres groupes culturels.

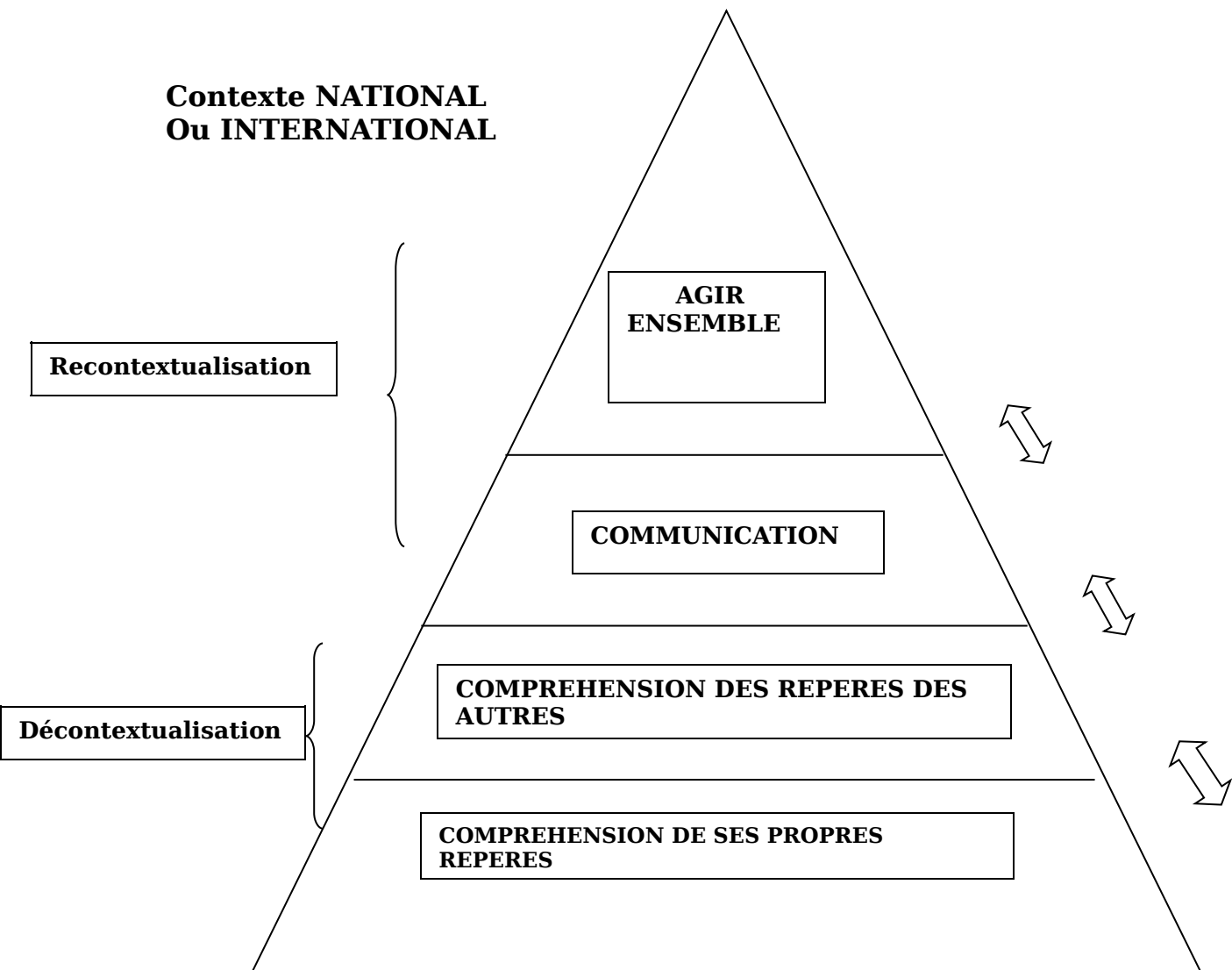
III- L'éducation interculturelle : comment ?

⇒ Suite à la réflexion autour de l'utilité de l'éducation interculturelle et à sa définition, il est intéressant d'aborder maintenant quelques éléments de réflexion utiles à la mise en œuvre d'activités interculturelles.

Il s'agit de définir les phases de mise en œuvre d'un projet dit « interculturel » afin d'atteindre la finalité de ce courant éducatif qui est bien l'interaction sociale.

Le PROJET INTERCULTUREL

Contexte NATIONAL
Ou INTERNATIONAL



Phase 1 : compréhension de ses propres repères

- connaître sa culture = ses repères
- se connaître soi-même (expérience, histoire...)
- connaître son environnement politique, économique et social

Il y a donc tout un travail sur soi à entreprendre afin de comprendre d'où l'on vient et quelles sont les influences qui agissent sur nous. Un travail autour de la compréhension de ce qu'est la culture et de son contexte est aussi à faire (voir partie 2).

Phase 2 : compréhension des repères des autres

C'est une phase où l'on travaille d'abord sur nos représentations, nos réactions vis-à-vis des autres : c'est-à-dire les images que nous avons des autres cultures (images / préjugés / stéréotypes) et l'influence que cela a sur notre comportement.

Les stéréotypes consistent " *en des croyances ou des idées partagées par un groupe à propos d'un autre groupe. [C'est] un ensemble de*

*caractéristiques qui résume un groupe, habituellement en termes de comportements, d'habitudes, etc." Quant aux préjugés, Ce sont des jugements " que nous formons à propos d'une autre personne ou d'un autre peuple que nous ne connaissons pas réellement. [Ils] peuvent être négatifs ou positifs. Ils nous sont inculqués lors du processus de socialisation..."*⁹

C'est seulement après un tel travail que l'on pourra alors essayer de comprendre les autres cultures selon le même processus que la phase 1. Il s'agira donc de comprendre d'autres repères et de les remettre dans leur contexte socio-économique. Lors de cette phase, il ne faut donc pas se contenter de décrire une culture au travers de quelques éléments comme la nourriture, les vêtements, les habitudes (autrement dit *folkloriques...*)..., mais bien de la comprendre, de l'analyser. De même, il ne s'agit pas seulement de relever les différences entre nos cultures, mais bien de s'attacher aussi aux ressemblances qui existent.

Ceci mène donc à une communication plus aisée.

Phase 3 : Communication

C'est la phase de « communication ». Elle est en interactions avec la phase 2.

On comprend peu à peu les repères de l'autre, on échange... Dans la communication, il s'agit aussi de prendre en compte les processus non verbaux qui peuvent être différents d'une culture à l'autre : gestes, expressions faciales, regards, silences...

Phase 4 : AGIR ensemble (interaction sociale)

Cette action peut se faire dans un contexte national ou international selon le projet interculturel en cours.

Il faut donc avoir conscience qu'un projet interculturel demande une certaine préparation et toute une réflexion avec les enfants du centre de loisirs afin de procéder à ce que l'on appelle une **levée de représentations** sur soi-même et sur les autres.

Un projet interculturel (par exemple, un carnaval, un spectacle, un repas...) demande en amont tout un travail pour que l'on n'en reste pas aux aspects folkloriques des cultures (vêtements, cuisine, chants...). Il faut aider les enfants à travailler sur leurs propres repères à partir de leur vie quotidienne, de leurs expériences.

Sur le plan pratique, des guides pédagogiques existent en la matière (Cf. la bibliographie). Ils vous proposent des activités à adapter afin de travailler avec les enfants sur :

les images, les stéréotypes que l'on développe et transmet,

les mécanismes sociaux, économiques et culturels à la base de la discrimination et l'exclusion

ce qui nous encouragent à agir ensemble...

⁹ Id., pp 30-31.

Ainsi, l'éducation interculturelle est là pour développer des **savoirs**, des **savoir-faire** et un **savoir être** afin de permettre une interaction sociale (entre individus de cultures différentes sur le plan local ou international).

Au niveau des savoirs, on peut s'appuyer sur des films, des contes, des journaux, des interventions extérieures, l'expérience des enfants du centre pour remplir les objectifs des phases 1 et 2 de la pyramide (cultures, histoire, contexte socio-économique, politique...).

Pour le savoir-faire, ce sont toutes les activités que vous allez mettre en place avec les enfants autour de ce projet interculturel : jeux de rôles, levée de représentations, débats, activités manuelles...

Quant au savoir être, il s'agit de développer chez les enfants ce qu'on appelle un comportement positif : écoute, échanges, respect, tolérance...